

Si l'on a bien écouté ce passage d'Évangile, l'intention de la part des ennemis de Jésus était on ne peut plus évidente. Il ne s'agissait pas du tout d'être éclairé sur une question difficile, mais simplement de lui tendre un piège dans lequel, pensait-on, il ne pouvait que tomber (*donc, rien de moins missionnaire en ce dimanche de prière pour la Mission*)... En effet, ou bien il allait perdre la confiance du petit peuple, s'il préconisait de payer l'impôt à César (*dont les envoyés utilisaient d'ailleurs la monnaie puisqu'ils peuvent lui sortir tout-de-suite une pièce à l'effigie de César quand Jésus leur demande*), ou bien, il se révélait comme un dangereux agitateur aux yeux des pouvoirs publics s'il incitait à ne pas s'y soumettre... (*et cette fois-ci, on le tenait...*) Or justement, Jésus est assez clairvoyant pour ne pas s'y laisser prendre et sa réponse qui peut paraître comme une "entourloupette" pour se tirer d'affaire en ne prenant parti pour personne, est, au contraire, une prise de position courageuse et d'une hauteur de vue tout-à-fait supérieure, si l'on se donne la peine d'y regarder de plus près.

En effet, Jésus sait parfaitement qu'on ne peut pas faire l'économie de notre condition humaine terrestre... Si l'on veut pouvoir vivre en société et communiquer un minimum, il faut bien aménager un territoire... Entre autre, il faut construire des routes, des ponts et tout un tas d'infra-structures... Aujourd'hui, on dirait, il faut des écoles, des centrales électriques, créer des énergies renouvelables etc... avec tout ce qui correspond aux attentes de la vie en commun... Mais cela, tout le monde le sait, ça ne peut se faire que si l'État dispose d'assez de finances pour l'entreprendre... La question n'est donc plus : Faut-il ou non payer l'impôt (*même à César*)? Mais souhaitons-nous, oui ou non, des aménagements publics ? et si oui, lesquels ? Et alors à nous d'en prendre les moyens ou, du moins, de les donner à l'état... Pour reprendre les termes de Jésus: "**Rendez donc à César ce qui est à César!**".

Toutefois, s'il est vrai que les aménagements publics sont indispensables pour permettre la vie d'une société, autrement dit : si l'image et la réalité de César (*ou de l'État, fut-il celui de Rome?*) sont incontournables, il ne faudrait pas oublier pour autant que le destin de l'homme ne se limite pas aux choses de la terre... Créé à l'image de Dieu, **l'être humain** ne sera jamais pleinement satisfait quelles que soient l'ingéniosité et la qualité des aménagements terrestres mis à sa disposition s'il oublie justement qu'il **est fait pour trouver sa plénitude dans sa ressemblance avec Dieu** (*avec ce Dieu dont l'homme est l'image*) et donc, dans la vie immortelle et éternelle, sa vraie et ultime destinée... D'où le deuxième volet de la réponse de Jésus : "**Et rendez à Dieu ce qui est à Dieu**" (*Puisque, encore une fois, vous êtes son image*)... Ce qui revient à dire que, quoi que vous faites pour améliorer la vie sur terre, si vous ne vous situez pas toujours en fonction de ce qui doit demeurer pour l'éternité, et **il n'y a vraiment que l'amour qui soit éternel**,... si donc, vous ne vous situez pas en fonction de ce qui demeure pour l'éternité, vous ne pourrez que vous en mordre les doigts un jour ou l'autre comme on n'a d'ailleurs pas manqué de l'observer avec tous les systèmes politico-économiques qui ont prétendu faire le bonheur de l'homme en éliminant Dieu ou en ne comptant que sur les satisfactions de la terre, tant il est vrai que ces satisfactions de la terre n'aboutissent habituellement qu'à faire de l'être humain un être blasé, souvent très déçu quand ce n'est pas quelqu'un de profondément désespéré. Il suffit de voir ce que les crises sanitaires, boursières ou économiques peuvent créer comme inquiétude ou même comme vent de panique dans le monde politique ou celui des affaires pour en avoir une idée... Et ça, c'est habituellement le fait d'une société dont l'argent est la première préoccupation... Ce qui n'arriverait pas, **si l'on mettait l'Amour en premier**, car c'est toute la vie humaine qui en serait profondément transfigurée.

Aussi, puisque ce dimanche 22 Octobre 2023, avec le thème : "**Des cœurs brûlants,(et) des pieds qui marchent**" (Lc 24, 32) se trouve être la "**Journée mondiale de prière et d'offrandes**" pour que l'Église soit fidèle à sa mission d'annoncer la Bonne Nouvelle de Jésus, supplions le Seigneur Ressuscité de rendre nos cœurs vraiment **brûlants d'amour**, et d'emblée nous saurons alors **où marcher** ; nous saurons où situer l'urgence entre **moyens** de vivre et **raisons** de vivre ; Entre rendre à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu...c'est-à-dire : entre le choix de ces **moyens** de vivre qui nous laisserons toujours sur notre faim, quelles que soient pourtant nos possibilités de les acquérir et les **profondes raisons de vivre** que seule la Bonne Nouvelle de Jésus est capable de combler. Du même coup, nous aurons vérifié la vérité de cette maxime de sagesse : « *La meilleure manière de nous occuper des choses de la terre, c'est et ce sera toujours de le faire avec des raisons du ciel* ». En somme, en prenant pratiquement les choses à l'envers de l'ordre dans lequel nous les prenons le plus habituellement.

Osons le croire et en supplier le ciel ! Alors nous deviendrons nous-mêmes cette **image** merveilleuse dont Dieu ne cesse de rêver de faire en chacun **pour devenir les témoins contagieux de l'Évangile**. Que pourrions-nous souhaiter de mieux en cette journée mondiale de la Mission puisque du même coup, nous ne pourrions aussi qu'être les premiers à en goûter la joie ?

Amen.